

Présentation Introduction

Viviana Fridman et Alain Roy

Volume 18, numéro 2, 1996

Transactions identitaires
Identity Transactions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fridman, V. & Roy, A. (1996). Présentation / Introduction. *Ethnologies*, 18(2), 5-18. <https://doi.org/10.7202/1087570ar>

PRÉSENTATION¹

Viviana FRIDMAN et **Alain ROY**

CLADEST

CELAT

UQAM

Université Laval

Le problème de l'identité se trouve au centre même des préoccupations contemporaines. Perpétuellement en recomposition, l'identité a des contours flous et fuyants. Il ne peut en être autrement car elle constitue une affirmation symbolique du Soi et de l'Autre, qui est l'objet de continuelles renégociations et réinterprétations. Loin d'être figée et immuable, l'identité est fluide et mouvante, se situant dans l'intersubjectivité d'un groupe et faisant aussi appel à l'affectivité. Référentiel commun d'un groupe ou d'une communauté, l'identité se caractérise surtout par son aspect évolutif, car son élaboration et sa continue réinterprétation font l'objet d'échanges au sein du groupe. De plus, la dynamique qui l'anime est en mesure de transformer les significations et de rediriger la société et sa représentation sur de nouvelles voies. Puisque c'est au sein même de l'interaction que se construit l'identité, nous voulons aborder, dans ce numéro, l'identité comme une série de transactions, tant sur le plan individuel que collectif.

Si nous avons choisi le terme « transaction » pour traiter du sujet, plutôt que des notions plus consacrées comme « construction » ou « processus », c'est qu'il évoque, outre la dimension constructiviste, le processus d'échange. La figure de la transaction appartient au réseau sémantique de la métaphore du marché et, plus particulièrement, du marché foncier. Le prix d'une propriété ou d'un immeuble est fixé au cours d'une succession d'ajustements ou de marchandages. Il ne s'établit pas automatiquement, mais implique nécessairement un processus, une séquence temporelle d'ajustements successifs. En ce sens,

1. Nous tenons à remercier sincèrement tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce numéro, et surtout M. Laurier Turgeon et Mme Nancy Schmitz, pour leur assistance sans réserve et leurs généreux conseils, de même que Mme Dominique Michaud, pour son soutien continu. De même, nous ne pouvons passer sous silence la collaboration de tous ceux qui ont rendu possible cette réalisation, en particulier Mireille Chevalier, Maarten Buyck, Gervais Carpin, Serge Gagnon, Nathalie Hamel, Suzanne Lussier, Mylène Tremblay et Stéphane Vermette.

cette dimension de la métaphore nous permet de voir le phénomène identitaire en termes de « succession d'ajustements », de « marchandage », de « processus ». Évidemment, comme toute métaphore, celle du marché pour évoquer l'identité a des limites très précises qu'il ne faudrait pas négliger, si l'on considère qu'une représentation métaphorique demeure toujours partielle². Ainsi, dans la figure de la transaction, il nous semble important de laisser de côté la dimension implicite d'achèvement du processus, car il nous paraît plus pertinent de concevoir le phénomène identitaire comme un processus en construction qui ne peut pas être fixé.

La métaphore de la transaction a pourtant une existence bien établie: relevant de l'économie, elle a été reprise par la psychologie sociale et la linguistique et, par ce biais, est entrée dans le champ de la sociologie et de l'ethnologie à travers ce qu'on a appelé « l'approche transactionnelle ». D'abord développé par Anselm Strauss, de l'école de Chicago en sociologie³, l'« interactionnisme symbolique » a été critiqué en raison de son caractère trop volontariste, mais la sociologie de la vie quotidienne lui a donné de nouvelles lettres de noblesse⁴. En effet, compte tenu de la nécessité de saisir le réel social et symbolique dans sa complexité, il est important d'observer la dynamique de production du lien social et symbolique en cause, car c'est ce processus qui

2. Nous pensons notamment aux travaux de Pierre Bourdieu, travaux déterminants dans la sociologie contemporaine et qui ouvrent des perspectives tout à fait nouvelles par l'application de métaphores économiques au corpus social, mais qui perdent parfois la dimension comparative de l'usage métaphorique négligeant ainsi des aspects importants des phénomènes analysés (voir à cet égard les critiques de F. KERLEROUX, « La langue passée aux profits et pertes », et de A. L. COT et B. LAUTIER, « Métaphore économique et magie sociale chez Pierre Bourdieu », dans *Collectif • Révoltes logiques • L'empire du sociologue*, Paris, La Découverte, 1984).

3. Anselm STRAUSS, *Negotiations, Varieties, Contexts. Processes and Social Order*, San Francisco, Jossey Bass Press, 1978; *La trame de la négociation*, Paris, L'Harmattan, 1992.

4. Voir en ce sens l'œuvre pionnière de Jean RÉMY, Liliane VOYÉ et Émile SERVAIS, *Produire ou reproduire. Une sociologie de la vie quotidienne*, Bruxelles, Les Éditions Vie Ouvrière, vol. 1, 1978, 383 p., de même que la collection de textes réunis par Maurice BLANC (édit.), *Pour une sociologie de la transaction sociale*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1992, et *Vie quotidienne et démocratie. Pour une sociologie de la transaction sociale (suite)*, Paris, L'Harmattan, 1994, coll. « Logiques sociales ».

engendre la signification généralement partagée⁵. Cette interaction se situe donc au cœur même de la relation: comme l'écrit Jean Rémy, « la notion de transaction est centrée sur la genèse de la relation ou sur les effets du compromis, sur les étapes de l'évolution du rapport social, sur la transformation des termes de l'échange et sur la modification des priorités⁶ ». Ainsi, la connotation économiste de la métaphore transactionnelle nous amène à repenser les rapports identitaires dans la direction d'une économie des échanges sociaux. Le concept de transaction appliqué au processus identitaire implique nécessairement que toute construction de soi requiert la présence de plus d'un acteur et que le regard sur soi-même comporte un examen de l'Autre, de l'altérité, de la différence, mais aussi de la ressemblance. Il y a toujours, à la base, l'idée d'une interaction entre des parties⁷, des échanges qui entraînent des actions réciproques. En ce sens, l'unité de base de l'approche transactionnelle n'est pas l'individu mais la relation à travers laquelle un échange potentiel ou réel peut ou non avoir lieu⁸.

L'identité se construit ainsi dans un processus de négociations, dans un « entre-deux⁹ ». Or, si l'idée de transaction évoque celle de la négociation, elle ne s'épuise pas là. En effet, la négociation, qui « s'opère dans un cadre donné et selon des règles du jeu établies¹⁰ », réfère à un contexte d'égalité et de rationalité entre les acteurs et implique un compromis, un consensus. Par contre, même lorsqu'il y a désaccord dans les règles du jeu, que les inégalités sociales permettent à un groupe d'imposer ses vues

5. Bruce KAPFERER, « Introduction: Transactional Models Reconsidered », dans Bruce KAPFERER (édit.), *Transaction and Meaning: Directions in the Anthropology of Exchange and Symbolic Behavior*, Philadelphie, Institute for the Study of Human Issues, 1976, p. 2; Jean RÉMY, « La transaction: de la notion heuristique au paradigme méthodologique », dans Maurice BLANC (édit.), *op. cit.*, 1994, p. 294.

6. Jean RÉMY, « La vie quotidienne et les transactions sociales: perspectives micro ou macro-sociologiques », dans Maurice BLANC (édit.), *op. cit.*, 1992, p. 92.

7. Cet aspect est directement repris des analyses d'E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, 251p.

8. Antonio ALVARENGA, « Transaction sociale et ordre spatio-temporel », dans Maurice BLANC (édit.), *op. cit.*, 1992, p. 20-38.

9. À partir d'une autre perspective, plus psychanalytique, Daniel Sibony souligne l'importance de mettre l'accent sur le rapport lui-même dans la construction de l'identité. Daniel SIBONY, *Entre-deux: l'origine en partage*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, 398 p.

10. Maurice BLANC, « Pour une sociologie de la transaction sociale. Introduction », dans Maurice BLANC (édit.), *op. cit.*, 1992, p. 9.

à l'autre ou que le consensus n'est que présumé, il n'en demeure pas moins que des échanges s'opèrent. En ce sens, la figure de la transaction évoque aussi l'existence d'une dimension conflictuelle qui implique une série de compromis provisoires et de perpétuelles renégociations, donnant le primat au changement qui résulte d'une nécessité d'articuler des exigences contraires¹¹.

La notion de transaction, par ailleurs, renvoie à une médiation du rapport entre l'individuel et le collectif¹². Entre les contraintes structurales du système et l'autonomie de l'individu, le processus de transaction identitaire proposé par Rémy présente des points de contact, ainsi que des différences, avec les modèles de médiation mis au point par Raymond Boudon et Pierre Bourdieu. Dans l'ensemble, il soutient la critique de la détermination structuraliste d'un côté, et celle de l'excessive autonomie de l'utopie du marché transparent de l'autre. Or, si Rémy partage avec l'individualisme méthodologique de Boudon la perspective selon laquelle le sujet est porteur d'initiatives dans une situation partiellement structurée, il estime, à la différence de Boudon, que l'unité élémentaire de l'analyse n'est pas l'individu mais l'interaction. La tradition transactionnelle a des points communs avec la notion d'*habitus* de Bourdieu, considéré comme un effet de conditionnement. Bien que marqués par leur environnement, qui détermine l'étendue et la nature du « pensable », les acteurs inventent de nouvelles solutions au cours de ces interactions dynamiques. Ils sont donc à la fois producteurs et reproducteurs de sens. Cherchant à orienter la trajectoire des collectivités dans les limites d'un contexte donné, les transactions se situeraient au cœur même du lien social. Dans cet investissement du social, le passé prend la forme, comme le précise Rémy, d'une ressource à utiliser pour orienter l'avenir d'un groupe¹³. Or, la forme culturelle symbolique est aussi, de par son pouvoir évocateur, au cœur même de ces échanges. Concrétisée dans un « dire » de Soi et de l'Autre, l'identité est à la fois l'enjeu et le produit de ces transactions symboliques.

Les auteurs de ce numéro nous présentent tous, d'une façon ou d'une autre, comment le phénomène de l'identitaire est marqué par des interactions. Un premier sous-ensemble

11. Jean RÉMY, *loc. cit.*, 1994, p. 302-305.

12. Jean RÉMY, *loc. cit.*, 1992, p. 83-111, et Jean RÉMY, *loc. cit.*, 1994, p. 293-319.

13. Jean RÉMY, *loc. cit.*, 1992, p. 110.

thématique est constitué par les textes de Denis Laborde, Viviana Fridman et Alain Roy, qui traitent des questions de construction et d'appropriation des identités nationales à partir de l'investissement symbolique de certains objets culturels: la chanson improvisée dans le premier cas, les personnages mythiques dans le deuxième, et le cadre bâti dans le troisième. Denis Laborde examine la manière dont la participation comme auditeur au concours d'improvisation chantée en pays Basque contribue à la fabrication d'une identité culturelle revendiquée. La célébration de ce concours est symboliquement investie d'une valeur identitaire particulière, de telle sorte que la participation devient un rituel qui cultive le sentiment d'appartenance à la communauté: le « dire soi » est ainsi accompagné d'un processus social qui authentifie la reconnaissance de l'identité partagée. L'article de Viviana Fridman étudie les stratégies d'appropriation d'une nouvelle identité nationale argentine par des immigrants juifs. Elle examine l'œuvre fondatrice de la littérature juive-argentine et montre comment, à travers le mythe du *gaucho*, la littérature permet de dépasser l'opposition apparemment infranchissable entre l'Argentine et l'étranger. Au carrefour de l'architecture, de l'archéologie, de l'histoire et de l'ethnologie, Alain Roy réfléchit sur les mécanismes sociaux de réappropriation et de reconstruction du sens du cadre bâti, considéré comme un artefact ou une manifestation tangible de l'univers de la culture matérielle. Il examine le cas du Vieux-Québec en essayant de comprendre comment cet ensemble urbain devient un symbole du passé de la nation.

Dans une deuxième partie, les auteurs examinent le regard sur l'Autre dans le processus identitaire. Les récits de voyage constituent un matériel particulièrement riche pour faire ressortir les formes de négociations identitaires. Les textes de Martine Geronimi, de Martin Fournier, de Mylène Tremblay et d'Anne-Catherine Lafaille en témoignent abondamment. Dans le cadre de l'étude du paysage urbain, Martine Geronimi analyse le discours de récits de voyage et de guides touristiques de la ville de Québec des années 1830-1930. Elle élabore une typologie qui permet de distinguer les stades de la construction des nouvelles formes urbaines. L'identité de la ville se construit en partie à travers le regard des Autres: des touristes, des voyageurs, des auteurs de guides qui déterminent quels sont les éléments importants, voire « touristiques » du Vieux-Québec. Tout en combinant histoire sociale et biographie,

Martin Fournier étudie la capacité d'adaptation interculturelle d'un coureur de bois: Pierre-Esprit Radisson. Il applique les concepts de base de la méthode d'analyse « relationnelle » pour comprendre comment cet homme s'est adapté rapidement et avec succès à des conditions socioculturelles très différentes. Il nous semble que le cas de Radisson pourrait être considéré, en quelque sorte, comme un modèle de l'adaptation permanente des individus qu'exige le monde actuel, voire postmoderne¹⁴. Pour sa part, Mylène Tremblay examine l'image de l'Amérindien qui se dégage de la relation de voyage *Les mœurs des Sauvages*, écrite par Louis Hennepin en 1683. Elle signale que l'œuvre de Hennepin, au delà de sa valeur ethnologique, présente un intérêt particulier de par les éléments qui caractérisent le locuteur. Elle démontre que la perception de l'Amérindien est directement influencée par l'image de soi suggérée par le missionnaire. Enfin, le texte d'Anne-Catherine Lafaille s'inscrit aussi dans la mouvance d'une altérité constitutive de l'identité. Dans ce cas, il s'agit d'une altérité radicale: le cannibalisme brésilien. Elle étudie la perception du « bon cannibale » dans le récit de voyage de Jean de Léry et dans un essai de Michel de Montaigne pour montrer que, malgré leur bonne volonté et face à un Autre aussi radical, tout métissage semble impossible. Il en résulte un désir d'anéantissement de l'Autre, soit par la destruction, comme les *conquistadores* l'ont fait, soit par une méthode plus douce, l'asservissement et la conversion avec l'aide des missionnaires.

Un troisième niveau de réflexion sur l'identitaire porte sur ce qu'on pourrait appeler un processus de transaction interdisciplinaire dans la construction des objets de recherche. Tristan Landry examine les avantages, mais surtout les risques et les inconvénients de la collaboration interdisciplinaire. Il se demande dans quelle mesure la prétention de construire un véritable « dialogue de disciplines » est réaliste, et insiste sur le fait que pour qu'il y ait de l'*inter* il y faut qu'il y ait différence. En effet, ces différences, qui sont la source même de la richesse

14. Le coureur de bois finit curieusement par ressembler au personnage de Woody Allen, *Zelig*, qui se transforme selon l'apparence des autres. Il se voit confronté aux mêmes difficultés de construction d'une unité avec les risques subséquents d'un éclatement de l'identité.

interdisciplinaire, représentent, en même temps, un problème à surmonter pour le travail commun¹⁵.

Enfin, la note de recherche de Marie-Claude Verschelden traite du rapport à l'altérité dans les couples mixtes, en milieu régional, au Québec. Elle présente brièvement la problématique dans laquelle sa recherche s'insère et les aspects principaux de son cadre théorique. Elle s'intéresse notamment aux négociations (ou transactions) identitaires qui s'opèrent au sein d'une relation de couple interculturel.

15. Dans une perspective plus « transactionnelle » des échanges disciplinaires, c'est-à-dire axée sur le rapport de collaboration dans la construction des objets de recherche, les disciplines peuvent être perçues « comme des ensembles flous et continus, comme des territoires de transition et de métissage, plutôt que comme des lieux de catégorisation et de polarisation des connaissances ». (Laurier TURGEON, « De l'acculturation aux transferts culturels », dans Laurier TURGEON, Denys DELÂGE et Réal OUELLET (dir.), *Transferts culturels et métissages. Amérique/Europe, XVI^e - XX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 20.)

INTRODUCTION¹

Viviana FRIDMAN et **Alain ROY**

CLADEST

CELAT

UQAM

Université Laval

The question of identity is at the very heart of current concerns. In a state of continual transition, identity projects contours that are elusive, indistinct. This is unavoidable, since identity consists of a symbolic affirmation of Self and Other which is the object of ongoing renegotiation and reinterpretation. Far from being immutable, identity is always in flux, moving within group intersubjectivity and emotion. It is the common *de nominator* of a group or a community, characterized by evolutionary change, shaped and reshaped by shifts in understanding brought about through exchange within the group. The dynamics underlying identity can transform social meanings and representations and redirect the society as a whole. Because identity is constructed at the level of interaction as such, we would like to approach the problem, in this issue, as a series of transactions both individual and collective.

If we have chosen the term “transaction” for the purposes of our discussion, instead of more entrenched ones like “construction” or “process,” it is because “transaction” evokes — quite apart from the constructivist element — the process of exchange. The image of the transaction belongs to the semantic network of the marketplace metaphor and, in particular, that of the real-estate market. A piece of property’s price is established through bargaining and successive adjustments, not arbitrarily — a temporal sequence is implied, a process. Hence, this dimension of the metaphor enables us to see the phenomenon of identity in terms of “successive adjustments,” “bargaining” and “process.” As with any other metaphor, that of the marketplace has definite limitations which must be borne in mind — metaphoric

1. We wish to sincerely thank all of those who took part in putting together this issue, especially Laurier Turgeon and Nancy Schmitz, for their unstinting help and generous advice, as well as Dominique Michaud, for her sustained support. We would be remiss not to mention the others who have made the present project possible, particularly Mireille Chevalier.

representation is always incomplete.² As far as the image of the transaction is concerned, we think it important to leave out the implicit dimension of closure or conclusion of the process, since identity is more usefully approached as a “work in progress” than as a fixed phenomenon.

The transaction metaphor has an honourable past: borrowed from the economic realm by social psychology and linguistics, it then crossed over into sociology and ethnology via what was called the “transactional approach.” First developed by Anselm Strauss, of the Chicago school of sociology,³ “symbolic interactionism” was criticized for being too voluntarist in nature, but the sociology of everyday life wound up giving the theory renewed respectability.⁴ Indeed, since we have to try to grasp social reality in all its complexity, we must observe the dynamic process by which social and symbolic links are forged and by which generally shared meanings are engendered.⁵ Such an interaction lies at the heart of the relationship: as Jean Remy writes, “the notion of transaction is centered on the birth of the relationship or on the results of compromise, on the developmental stages of social ties, on the transformation of the terms of the exchange and on the

-
2. We are thinking especially of Pierre Bourdieu's research, whose impact on contemporary sociology has been decisive, opening up new perspectives via the application of metaphors from economics to social research (even though the comparative dimension of metaphoric usage is overlooked sometimes, as are important aspects of the phenomena analyzed, consequently (see F. KERLEROUX's critique « La langue passée au profits et pertes » and A. L. COT and B. LAUTIER « Métaphore économique et magie sociale chez Pierre Bourdieu » in *Collectif* « Révoltes logiques »: L'empire du sociologue, Paris, La découverte, 1984).
 3. Anselm STRAUSS, *Negotiations, Varieties, Contexts: Processes and Social Order*, San Francisco, Jossey Bass Press, 1978; *La trame de la négociation*, Paris, L'Harmattan, 1992.
 4. See the pioneering work of Jean RÈMY, Liliane VOYÉ and Émile SERVAIS (1978), *Produire ou reproduire. Une sociologie de la vie quotidienne*, Bruxelles, Les Éditions Vie Ouvrière, vol. 1, 383 pp., and by Maurice BLANC, ed. *Pour une sociologie de la transaction sociale*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1992 and *Vie quotidienne et démocratie. Pour une sociologie de la transaction sociale (suite)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1994.
 5. Bruce KAPFERER, « Introduction: Transactional Models Reconsidered », in Bruce KAPFERER, ed. *Transaction and Meaning: Directions in the Anthropology of Exchange and Symbolic Behavior*, Philadelphia, Institute for the Study of Human Issues, 1976, p. 2; Jean RÈMY, « La transaction: de la notion heuristique au paradigme méthodologique », in Maurice BLANC, ed. *Vie quotidienne et démocratie...*, op. cit., p. 294.

modification of priorities.”⁶ The economic connotation of the transaction metaphor, then, leads us to rethink identity relations in the direction of an economy of social exchange. The concept of transaction applied to the dynamics of identity implies that any construction of self demands the presence of more than one actor and that self-examination entails an examination of the Other, of otherness, of difference and resemblance alike. The idea of interaction between or among players — of exchange and reciprocity — is ever-present, in a fundamental sense.⁷ The essential unity of the transactional approach relies, therefore, not on the individual but on the relationship governing an exchange that may or may not take place.⁸

Identity is constructed through negotiation and in the space between negotiators, as it were.⁹ While the idea of transaction evokes that of negotiation, it does not end there. Negotiation “operates within a given framework and according to a set of established rules”¹⁰ and refers to a context of rationality and equality among the actors, implying compromise and consensus. Even when there are inconsistencies in the rules of the game, when social inequalities allow one group to impose its views on the other or when the consensus is merely apparent, exchanges are still taking place. Accordingly, the image of the transaction also suggests a dimension of conflict and, thus, a series of temporary compromises and perennial renegotiations, focusing on the change that grows out of a need to express opposing demands.¹¹

6. Jean RÉMY, « La vie quotidienne et les transactions sociales: perspectives micro ou macro-sociologiques », in Maurice BLANC, ed. *Pour une sociologie de la transaction sociale*, Paris, Éditions L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1992, p. 92.

7. This feature is taken directly from Erving GOFFMAN's analyses, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, 251 pp.

8. Antonio ALVARENGA, « Transaction sociale et ordre spatio-temporel », in Maurice BLANC, ed. *Pour une sociologie de la transaction sociale*, Paris, Éditions L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », pp. 20-38.

9. Basing his views on another, more psychoanalytic approach, Daniel Sibony underscores the importance of stressing the relationship between negotiators in the construction of identity. Daniel SIBONY, *Entre-deux: l'origine en partage*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, 398 pp.

10. Maurice BLANC, « Pour une sociologie de la transaction sociale. Introduction », in Maurice BLANC, ed. *Pour une sociologie de la transaction sociale*, op. cit. p. 9.

11. Jean RÉMY, « La transaction: de la notion heuristique au paradigme méthodologique », loc. cit. p. 9.

The notion of transaction likewise brings up the way in which an individual's relationship to the group is mediated.¹² The process of identity transactions between the structural constraints of a system and individual autonomy as proposed by Remy shows both points of convergence and divergence with the models of mediation designed by Raymond Boudon and Pierre Bourdieu. On the whole, Remy's version upholds both the criticism of structuralist determination and that of excessive autonomy of a utopian, transparent marketplace. While Remy shares with Boudon's methodological individualism the belief that the subject displays initiative in a partially structured situation, he disagrees in that, for him, the basic analytical unit is the interaction instead of the individual. The transactional model has certain points in common with Bourdieu's notion of "habitus," understood as an effect of conditioning. Although actors are shaped by their environment — which determines the nature and scope of what is "thinkable" — , they do invent new solutions in the course of these dynamic interactions. Thus, they are at the same time producers and reproducers of meaning. Inasmuch as it seeks to give direction to groups' trajectories within specified bounds, the transaction may be found at the very heart of the social bond. Remy further states that the past then takes on the form of a resource to be used in orienting a collective future, reinforcing that bond.¹³ Due to their power of suggestion, symbolic cultural forms are also central to exchange. Manifest in the "telling" of Self and Other, identity is both what is at stake and what is created in these symbolic transactions.

The authors of this issue all address, in one way or another, the parameters of identity and the impact of interactions upon them. Denis Laborde, Viviana Fridman and Alain Roy, whose texts comprise one thematic subset, discuss the construction and appropriation of national identities out of the symbolism with which certain cultural objects are invested: improvisational song, mythical characters, and the built environment, respectively. Denis Laborde examines the manner in which the spectator's attendance at a contest of improvisational singing in the Basque country contributes to the maintenance of cultural identity. The contest is a celebration, one that is invested symbolically with the values

12. Jean RÉMY (1992), *loc. cit.*, pp. 83-111 and Jean RÉMY (1994), *loc. cit.*, pp. 293-319.

13. Jean RÉMY (1992), *loc. cit.*, p. 110.

attached to identity; participation thus becomes a ritual which nurtures a sense of community belonging. "Self-telling" involves nothing less than a social process of acknowledgement and validation of shared identity. Viviana Fridman's article studies the strategies of appropriation whereby Jewish immigrants have claimed a new Argentine identity. Using the pioneer work in Argentine-Jewish literature, she shows how the gaucho myth has enabled literature to go beyond the apparently intractable opposition between the Argentine and the outsider. And Alain Roy, at the cross-roads of architecture, archæology, history and ethnology, considers the social mechanisms of reappropriation and reconstruction of meaning in the built environment, viewed as artefact or tangible embodiment of the universe of material culture. He reflects upon the case of Old Quebec City, seeking to understand how this urban landscape has become a symbol of the nation's past.

The second part of this issue is devoted to the Other's role in the shaping of identity. Travel accounts furnish a wealth of material that brings out different forms of identity negotiation: eloquent testimony to this fact is provided by the texts of Martine Geronimi, Martin Fournier, Mylene Tremblay and Anne-Catherine Lafaille. Martine Geronimi analyzes travel narratives and tourist guidebooks of Quebec City from 1830 to 1930, with a view to understanding the urban landscape. She develops a typology which allows us to distinguish the stages of construction of new urban forms. City identity is partly predicated on the vision of it held by Others: tourists, travellers, authors of guidebooks, all of whom determine what winds up on Old Quebec City's tourist map. Martin Fournier's text combines the approaches of social history and biography in order to assess the intercultural adaptability of a *coureur de bois* (woodsman and explorer): Pierre-Esprit Radisson. He uses the basic tools of "relational" analysis in order to find out how Radisson was able to adapt readily and successfully to very different sociocultural conditions. Radisson's example, it seems to us, might well serve as a model for the kind of permanent individual adaptability required by the present-day — even postmodern — world.¹⁴ Mylene Tremblay examines the image of

14. The "coureur de bois" stangely winds up resembling Woody Allen's character, Zelig, who is always transforming himself according to the appearance of others. He is confronted by the same problems in constructing unity, with the resultant risks of a shattered identity.

the Amerindian which emerges from *Les mœurs des Sauvages* (*Customs of the Savages*), a travel narrative written by Louis Hennepin in 1638. Quite apart from its ethnological interest, she says, Hennepin's work is valuable for what it reveals of the "speaking" voice; Tremblay demonstrates that the perception of the Amerindian is directly influenced by the self-image suggested by the missionary. Anne-Catherine Lafaille's text can also be situated within the patterns of otherness which help make up identity: in this case, the radical otherness of Brazilian cannibalism. She scrutinizes the perception of the "noble cannibal" in Jean Lery's travel narrative and in one of Michel de Montaigne's essays to show that, despite their goodwill, in the face of such a radically "other Other", the European writers would seem to rule out all *métissage* (cross-breeding) with cannibals. Consequently, there is a desire to annihilate the Other, either through out-and-out destruction — such as the conquistadors carried out — or through milder means, such as subjugation and conversion with the help of missionaries.

A third level of reflection on the parameters of identity deals with what might be called a process of interdisciplinary transaction in constructing objects of research. Tristan Landry considers the advantages and, even more, the risks and hindrances to interdisciplinary collaboration. He wonders to what degree the goal of constructing genuine "dialogue among disciplines" is realistic, insisting on the fact that "inter" presupposes difference. This kind of difference, for him, is the very source of interdisciplinary richness, but, at the same time, a problem to overcome in working together.¹⁵

Finally, Marie-Claude Verschelden's research note deals with how otherness affects mixed couples in outlying regions of Quebec. She briefly presents the definition of her research topic, together with the salient aspects of her theoretical framework. She is especially concerned with the identity negotiations (or transactions) at work in an intercultural couple's relationship.

15. From a more "transactional" perspective on disciplinary exchange — i.e., one which is centred on the collaborative link in the construction of objects of research —, disciplines can be seen as sets that are "indistinct and continuous, like territories of transition and cross-blending, instead of areas of categorization and polarization of knowledge". Laurier TURGEON, « De l'acculturation au transferts culturels », in Laurier TURGEON, Denys DELÂGE and Réal OUELLET, dir. *Transferts culturels et métissages. Amérique/Europe XVIème-XXème*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 20.